

de substituer la violence militaire aux déficiences d'un appareil incapable de canaliser simultanément les mouvements des prolétaires et de permettre en même temps à la bourgeoisie de maintenir et de développer ses profits de classe dominante.

Le développement du prolétariat espagnol pouvait ne pas se ressentir de tous les contrastes qui ont accompagné le développement de la bourgeoisie.

Mais si la bourgeoisie parvenait, au travers de l'armée, à relier les parties contrastantes de son économie, à maintenir une centralisation de régions des plus opposées au point de vue de leur développement, le prolétariat, par contre, réagissant sous l'impulsion des contrastes de classe, avait tendance à se localiser dans les secteurs où ces contrastes s'exprimaient violemment. Le prolétariat de Catalogne fut jeté dans l'arène sociale non en fonction d'une modification de l'ensemble de l'économie espagnole, mais en fonction du développement de la Catalogne. Le même phénomène se vérifiera pour les autres régions, y compris pour les régions agraires.

Là se trouve, à notre avis, l'explication du triomphe de l'idéologie anarchiste dans toutes les régions de la périphérie (1), car elle seule correspondait à ce fédéralisme de la lutte des classes, à l'impossibilité, pour le prolétariat ibérique, d'harmoniser ses efforts, pour arriver à la constitution d'un parti de classe. Ce n'est qu'à Madrid que le marxisme put prendre pied et, forcément, d'une façon superficielle car, au lieu d'exprimer un processus économique poussant à la concentration industrielle et à l'apparition d'un prolétariat unifié, il exprimait la centralisation bâtarde que la bourgeoisie tenta d'effectuer autour de Madrid entre

(1) Les Asturies et la Biscaye exceptés où le développement de l'industrie lourde et minière a miné les bases de l'idéologie anarchiste.

LA VICTOIRE DU FRONT POPULAIRE

L'avènement de la République de 1931 n'a, en rien, modifié la structure de la société en Espagne, si ce n'est qu'elle a obligé la bourgeoisie d'adapter la structure politique au développement économique qui s'était vérifié depuis 1923. La crise économique mondiale du capitalis-

les secteurs opposés de son économie. Le manque d'un parti socialiste puissant avant la guerre, en Espagne, l'impossibilité de jeter les bases d'un parti communiste après la révolution russe, malgré les grandioses mouvements sociaux des ouvriers de la péninsule ibérique, tient donc aux bases mêmes de la lutte des classes en Espagne, aux conditions de la formation du prolétariat en ce pays, aux conditions historiques particulières dans lesquelles s'est développée la bourgeoisie. Puisque les ouvriers réagissaient sous l'impulsion des contrastes de classe, sans jamais arriver à coordonner leurs efforts pour arriver à une vision unitaire de leur finalité, il n'est pas étonnant que ce soit dans des organisations syndicales reposant sur l'idéologie fédérative des anarchistes que le mouvement ouvrier ait pris de l'ampleur. Mais cela prouve aussi que les mouvements sociaux, en Espagne, n'ont pas eu la force de dépasser le stade de la révolte pour atteindre le stade de la révolution et, qu'abandonné à lui seul, le prolétariat espagnol ne peut arriver à créer des bases qui ne jaillissent pas du mécanisme de la lutte des classes, aussi violentes que puissent être les éruptions sociales. Ce ne sont pas les fusils des prolétaires qui leur permettront de surmonter les obstacles réels pour la fondation d'un parti de classe, de même que la bourgeoisie n'est jamais parvenue à solutionner les contrastes insolubles de son mécanisme économique, l'impossibilité d'aboutir à une centralisation harmonieuse de son économie, au travers de la violence et de la centralisation par les forces militaires. Le prolétariat espagnol doit recevoir l'aide des prolétariats plus avancés qui, sans avoir vécu toutes les explosions sociales qu'il a vécu pendant un siècle, ont pu néanmoins acquérir, dans des conditions plus favorables de la lutte des classes, une vision programmatique des instruments et des positions qui peuvent conduire le prolétariat mondial vers son émancipation.

ET LES ÉVÉNEMENTS DE JUILLET

me allait jeter la bourgeoisie espagnole dans des convulsions où sa nouvelle structure « démocratique » allait s'avérer incapable de contenir en son sein le double choc des contrastes inhérents à ses bases arriérées et des contrastes propres à un système arrivé, au point de vue

mondial, au terme de son rouleau historique.

C'est pourquoi l'avènement de la « République de tous les travailleurs » allait, en fait, ouvrir une époque de massacres gigantesques des ouvriers : la seule solution que le capitalisme peut trouver aux contradictions de son régime. Ni la fonction de l'armée, ni la fonction de la garde civile, ne seront atténuées dans cette phase « démocratique », parce que le capitalisme ne pouvait bouleverser une structure économique résultant d'une évolution historique particulière, et ne pouvait non plus transformer les instruments indispensables pour étouffer les contrastes sociaux jaillissant de cette situation. Pour cette raison, dans la même mesure où les projets agraires allaient rester lettre morte, la réforme de l'armée ne pouvait être qu'une comédie. Car, pas plus le problème de la terre que celui de l'armée, ne se rattachent à l'inachèvement de la révolution démocratique bourgeoise, mais à l'incapacité organique de la bourgeoisie espagnole de recalquer les traces des autres bourgeoisie ayant acquis le pouvoir après une profonde transformation du milieu économique et social du féodalisme.

En effet, la bourgeoisie espagnole s'est trouvée dans la possibilité d'investir ses capitaux dans d'énormes territoires coloniaux sans passer au bouleversement industriel de son économie et lorsqu'elle perdit ses colonies, elle se trouva dans l'impossibilité de modifier ses fondements car le problème de la terre, par exemple, loin d'être un problème de partage, est ici un problème de défrichement, d'industrialisation agricole, donc d'investissement d'énormes capitaux peu renouvelables par rapport aux profits découlant de l'exploitation des mines. C'est à peine si 50 p.c. des terres sont cultivées et, ici encore, faut-il tenir compte que le pourcentage des terres fertiles est très bas, alors que, partout ailleurs, se pose le problème de l'irrigation et des engrais.

Le problème de l'Armée reste celui de l'intervention de la force armée dans le système économique afin d'en maintenir, à tout prix la cohésion que le centralisme forcément bureaucratique de Madrid ne peut assurer. Les mouvements séparatistes, loin d'être des éléments de la révolution bourgeoise, sont ici des expressions de contrastes insolubles et inhé-

rents à la structure de la société capitaliste espagnole où la périphérie voit se vérifier une industrialisation, alors que les plateaux centraux restent dans un état de stagnation économique. Le séparatisme catalan ou autre, au lieu de pouvoir viser à une indépendance totale, reste rattaché à la structure de la société espagnole et ses formes extrêmes seront fonction de la nécessité de canaliser les mouvements prolétariens.

Ainsi, il est clair que rien d'essentiel ne pouvait être modifié par la République de 1931, qui avait surtout pour but de permettre au capitalisme de réaliser le maximum de résistance à l'assaut des forces de la production et à l'explosion de tous ses contrastes particuliers. Les traits essentiels de cette époque nous paraissent être les suivants : au travers des gauches bourgeoises, avec l'appui de l'U. G. T. s'opposant et brisant les grèves, la bourgeoisie écrase les sursauts des prolétaires et des paysans en conjuguant la manœuvre démocratique avec une répression sanglante dont l'instrument essentiellement nouveau sera la **Garde d'Assaut** constituée par la République. La victoire de 1933 des droites couronnera cette œuvre et puisque la perspective mondiale de décadence du système capitaliste ne fournira plus aucune période d'accalmie à la bourgeoisie espagnole, l'œuvre de répression des contrastes sociaux devra aller crescendo et, tout au long de 1934, nous verrons les droites, avec Lerroux et Gil Robles, pousser de l'avant l'offensive, alors que les gauches paralyseront les travailleurs et veilleront à ce que l'explosion des contrastes sociaux surgissant d'une région à l'autre avec une force sans cesse renouvelée, ne puissent briser les cadres de la domination bourgeoise. De même qu'il sera possible à la bourgeoisie de rattacher les mouvements sociaux de 1931 à la proclamation de la République, il lui sera possible de rattacher la bataille des Asturies à la modification du cabinet Lerroux et les répercussions de cette bataille conjuguées avec l'exacerbation des contrastes sociaux aux élections de février 1936.

La violence de ces événements ne doit pas nous induire en erreur sur leur nature. Tous, ils procèdent de la lutte à mort engagée par le prolétariat contre la bourgeoisie, mais tous prouvent l'impos-